

# portrait maurice dufresne, roi de la "récup"

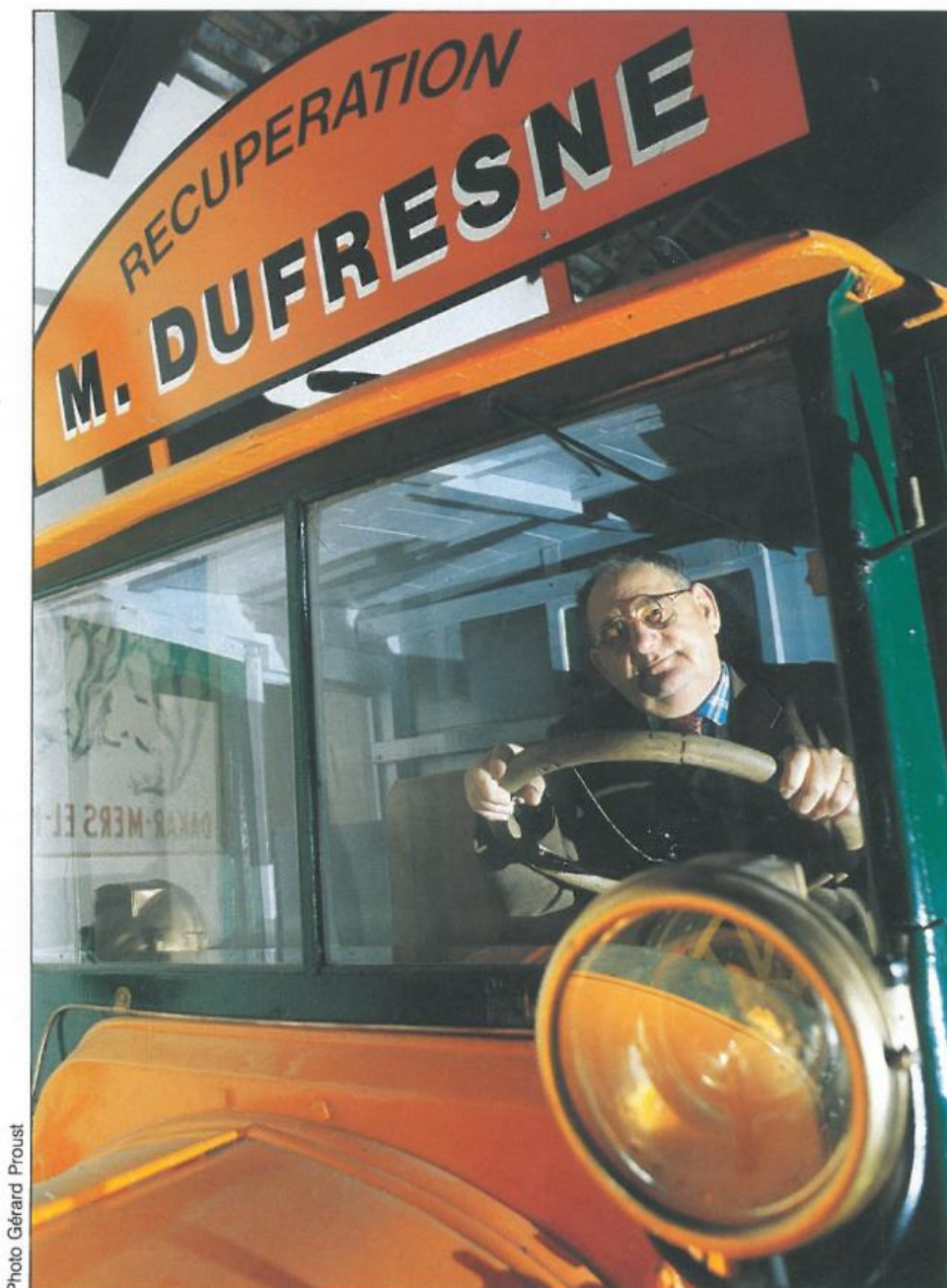


Photo Gérard Proust

*Un ferrailleur qui n'est pas un casseur !  
A quelques brasses en aval du château d'Azay-le-Rideau,  
l'ancien maréchal-ferrant de Villeperdue, devenu le roi de la « récup' »,  
trône sur un étonnant Louvre des champs.  
Sept mille mètres carrés de patrimoine à grand spectacle !*



# maurice dufresne, roi de la "récup"

## portrait



*L'avez-vous reconnu ? A la droite du 3<sup>e</sup> rang. Le gars Maurice n'était pas bien grand. C'était en 1937, à l'école de La Chapelle-sur-Loire. Le « drôle » ne se doutait pas qu'il récupérerait un jour les vieux bureaux des salles de classe de cette époque.*



Photo Gérard Proust

*Des souvenirs encombrants ! A Villeperdue, le roi de la « récup' » a entreposé de la ferraille patrimoniale, son atelier de restauration travaillant sur les pièces retenues pour une seconde carrière... au musée.*



# maurice dufresne, roi de la "récup´"

## portrait

### Maurice Dufresne, conservateur...



Photo Gérard Proust

Un homme qui s'est forgé à la force du poignet...

Dans ce temps-là, on rencontrait le bonheur sur les chemins de campagne. On avait autant de chance d'y trouver un fer à cheval qu'un trèfle à quatre feuilles. Aujourd'hui, les moteurs ont tué les chevaux et les herbicides interdisent aux petites filles romantiques de cueillir la chance.

Autrefois, dans les villages, trois sonorités rythmaient la vie quotidienne : la cloche qui angelisait en paix, le tambour de l'appariteur et le bruit régulier du marteau sur l'enclume de la forge aux odeurs de corne brûlée. Tout cela est, à jamais, disparu : les chevaux, le trèfle à quatre feuilles, le tambour et le forgeron. Parfois, il reste la cloche, muette car le curé est parti vers d'autres cieux, sa soutane est aux orties et le maréchal-ferrant a rendu son tablier de cuir. Même le bistrot, épicerie de la vie sociale, du « chti canon » et de la belote, a fermé ses portes. L'épicerie qui sentait bon la vanille et le chocolat aussi. La ruralité n'est plus ce qu'elle était. Ce qui en reste se Gatt et la Pac est dans le sac...

Un homme avait senti venir cette grande mutation des campagnes, un peu avant les autres, il y a une bonne trentaine d'années. C'était un fils de la terre. Ancien maréchal-ferrant, recyclé précisément quand le vent commençait à tourner, Maurice Dufresne s'était lancé dans la récupération des métaux et plus généralement de ces choses qu'on croit foutues, parce que dans notre société de consommation, l'économie ne se pose plus dans les mêmes termes qu'à l'époque du bas de laine. La poussée inexorable du progrès l'avait amené à réfléchir sur l'opportunité de préserver les machines, les

outils, les tracteurs, les camions, les autos, les instruments agricoles et toutes ces sortes d'objets dont sa profession de ferrailleur, associée à une curiosité aiguë, éloignée de toute espèce de vénalité, lui procurait ; toutes ces choses de notre ordinaire qui, entre la lassitude, l'abandon des uns et le désir des autres, évoque toujours une sorte de foire à la brocante un peu folle, selon André Breton.



Maurice Dufresne n'avait pas même 20 ans, mais c'était déjà un débrouillard... portant bien le chapeau. Alors compagnon maréchal-ferrant itinérant, il revenait souvent en son Bourgueillois natal, à La Chapelle-sur-Loire, où Camille et Germaine, ses parents paysans, travaillaient dur.

Le souci premier de Maurice Dufresne était donc de préserver ce patrimoine, de le mettre à l'abri de la destruction, et, dans un second temps, de le restaurer dans la perspective de le présenter à tous ceux que ces reliques sociales passionnent, et aux autres, les nostalgiques, ceux qui les avaient utilisées dans leur quotidienneté laborieuse. Ainsi est né le fameux « Musée Maurice Dufresne », à Marnay, près d'Azay-le-Rideau, au centre d'une région touristique renommée. Un grand succès ! Ouverte le 24 octobre 1992, cette attraction culturelle, pour laquelle je donne tous les euromachins, aura reçu plus de 40 000 visiteurs à la fin de la première année, alors qu'on en attendait 10 000 ! Des curieux venus des villes comme des campagnes, de France comme de l'étranger, de tous les horizons socio-professionnels et de tous les âges. Sans avoir recours à des cabinets d'études en marketing, sans faire de listing et de phoning, de trucs et de machins, avec son vieux flair paysan, et la connaissance qu'il a de ses contemporains, le récupérateur a lancé un produit qui atteint sa cible, pour employer le langage de ceux qui tapent régulièrement à côté. Il avait vu juste le gars Maurice !

Je me permets cette formule familière, parce que Maurice Dufresne, malgré son aisance matérielle, sa réussite sociale et l'étonnant succès de son entreprise muséographique, a su conserver, avec son extrême bon sens de banquier vert, cette simplicité débonnaire qui en fait un homme de bonne compagnie, drôle, finaud, volubile quand il parle de sa passion, comme s'il avait été vacciné avec une aiguille à phono,



# maurice dufresne, roi de la "récup"

## portrait

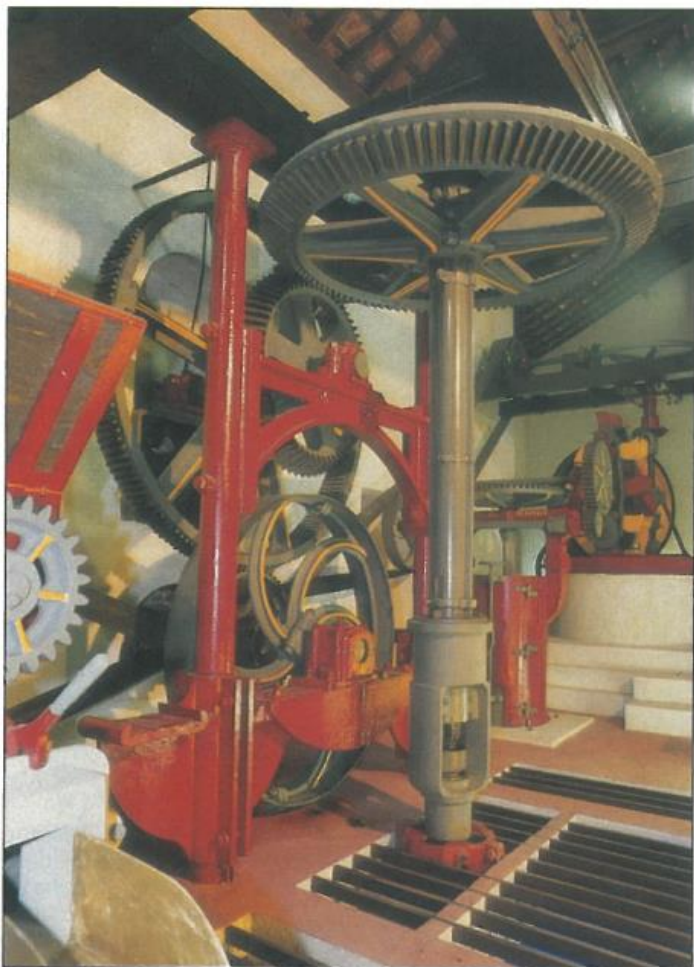


Photo Pierre Fitou



Photo Gérard Proust

Installé dans l'ancien moulin à papier de Marnay, le musée Maurice Dufresne se révèle un précieux sanctuaire du machinisme. Des turbines du moteur à eau aux métiers à tisser, quel régal pour l'œil ! Rouages ou pelotes, rien que du patrimoine.

curieux de tout, un de ces êtres qui, nés sous d'autres cieus, dans d'autres berceaux, auraient accompli d'autres carrières. Non pas qu'il regrette son itinéraire, non pas qu'il ait râté sa vie, loin de là, ni qu'il renie ses origines terriennes, qui sont les nôtres à tous. Un aristocrate nantais, le marquis de Goulaine, généalogiste distingué, m'a même dit que nous avons tous, dans notre lignée, en plus d'un cul-terreux, un noble et une femme de chambre.

Bon, oublions ces tribulations génétiques égalitaires, pour ajouter que tout ce que Maurice Dufresne a fait, il l'a bien fait, avec ardeur, passion et intelligence et que tout ce qu'il continue à accomplir dans sa profession, il le réussit pleinement. Mais son apothéose, lui, précisément, ce fils de petit paysan, lui, ce forgeron de campagne formé sur le tas, lui, enfin, le ferrailleur évoluant dans un monde âpre, pugnace et bagarreur, c'est ce musée dont l'idée lui a trotté si longtemps dans la tête, les nuits d'insomnie et pendant qu'il stockait ces machines « bonnes à mettre à la ferraille » dont subtilement, il avait l'intuition de la valeur pédagogique. En somme, ce musée des champs représente un siècle de machinisme raconté et mis en scène magistralement par un ferrailleur qui n'était pas un casseur. Un monde étrange,

du fer à cheval à la grue à vapeur de 34 tonnes, du rouleau compresseur au traîneau russe, des métiers à tisser aux corbillards hippomobiles, de l'auto des 24-Heures à l'avion de Blériot, du moteur à la naphthaline à la batteuse à cacao et de la pompe à parfum au canon de 14-18.

### Le Louvre du tracteur

En vérité, il s'agit bien d'un authentique conservatoire du machinisme et d'une œuvre de grande portée, d'ailleurs loin d'être achevée, réalisée, sans l'aide des pouvoirs publics, des attachés-cases, des muséographes distingués et des consultants, pour désigner d'un mot à la mode une nouvelle race de conseillers... qui ne sont pas les payeurs... Rien ne disposait Maurice Dufresne à devenir le créateur d'une sorte de Louvre du tracteur agricole. Il ne descendait pas de la cuisse de Jupiter. Peut-être de Rabelais par les fillettes (Il a vouvray 47 d'anthologie). Fils de paysan et fier de l'être. Six enfants et six hectares à La Chapelle-sur-Loire. Pas l'opulence quand il naît en 1930. D'ailleurs, cette année-là, le gouvernement français approuve le projet d'assurances sociales, cependant qu'en U.R.S.S., on crée les fermes collectives ou kolkoses et qu'aux

U.S.A., dix épiciers du Massachusets mettent en vente pour la première fois des aliments surgelés. Le modernisme atteint également l'Hexagone où on met en vente les premières machines à laver. La mère Dufresne ne deviendra pas la mère Denis et continuera, un bout de temps, à faire la lessive de huit personnes au lavoir communal.



Maurice arrive donc au monde dans un modeste foyer, sans superflu, où le père et la mère travaillent dur. Pourtant, les seins de sa mère ne subissant pas de quotas laitiers biologiques, ça fait un costaud dont les « paluches » ont remué une grande partie des 500 000 tonnes de ferraille traitées à Villeperdue, le centre de ses activités. Et, probablement distribué aussi quelques taloches. Dans le monde de la « récup' », il n'y a pas que des enfants de chœur. On achète et on vend et entre les deux, il y a les discussions et les entourloupes, les amitiés et les inimitiés, la chance et la malchance. Faut se faire respecter ! Mais Maurice n'aime pas trop parler de l'envers du décor, de ses inter-



# maurice dufresne, roi de la "récup"

## portrait

locuteurs disparates, qui vont des fonctionnaires aux gitans, des récupérateurs aux bricoleurs du dimanche. « Allez mes frères, on est sur terre pour être heureux », lance-t-il en buvant le cocktail qui porte son nom, au château d'Artigny, sa principale cantine dont il connaît tout le personnel, à commencer par son distingué directeur, Alain Rabier.

L'enfance modeste des gamins de la terre. Les galoches et le sarrau, le cul des vaches de l'école communale. Huit kilomètres à pied par tous les temps. « J'étais premier en calcul et dernier en orthographe. » Valait mieux pour son plan de carrière, pour employer une formule dans l'ère du temps, car à l'époque, bon ou mauvais élève, il y avait ceux qui faisaient leurs humanités à la communale et ceux qui allaient au lycée. De toute façon, Maurice devait être davantage tenté par la lecture du « Chasseur Français » que par celle du « De bello gallico ». Toujours est-il que le voilà, à 14 ans, apprenti maréchal-ferrant. Il a déjà du muscle. Il lui en faudra pour tenir les pattes des percheurs et des bretons, pour cogner sur l'enclume et battre le fer. Pas un boulot de mauviette ! Il entre chez les Compagnons du Devoir et va de patron en patron. Vingt-deux places en huit ans, avec sa canne et ses couleurs de maréchal-ferrant. Pour faire ce métier, il faut être fort, bien sûr, mais aussi adroit et ingénieux. Celui lui servira quand



*Un siècle de souvenirs mécaniques, heures de gloire de l'ère industrielle. Des machines et objets accumulés pendant plus de quarante ans par ce récupérateur éclairé, ont fait de Marnay le sanctuaire du machinisme. « Presque aussi bien que le musée Henry Ford de Détroit », s'exclame un visiteur sur le livre d'or couvert de louanges.*

il restaurera les trésors de son musée et qu'il formera de nouveaux compagnons, toujours présents à ses côtés.

A Saint-Laurent-en-Gâtines, il rencontre sa future femme, Jeanine, puis il se met à son compte et achète une forge. Mais les tracteurs ont fait leur apparition dans la plaine depuis un certain temps. Aussi comprend-il très vite que si le fer à cheval porte bonheur, la maréchalerie n'est plus un métier d'avenir. Il conserve son outil de travail (exposé au musée de Marnay) mais change son fusil d'épaule. En 1958, il monte une affaire de fabrication de remorques à Villeperdue. Il en produira un millier avant de se lancer dans la récupération quatre ans plus tard. Dès lors, Maurice Dufresne ne cessera de préserver les choses dignes d'entrer dans le musée qui continue à lui trotter dans la tête. C'est l'époque où à la campagne, on remplace la table ancienne par le Formica et qu'on casse les « vieilleries ». Le ferrailleur fûté protège toutes ces antiquités accumulées à chaque coup de boutoir du progrès technique ou sous l'effet des modes. Quelques esprits tordus pensent que Maurice est un fêlé, qu'il thésaurise. T'inquiète, l'idée suit son chemin ! A Villeperdue, malgré ses dix hectares de parcs dont deux couverts, tout est saturé. Il y entpose ses trésors, c'est tout. C'est alors qu'il jette son dévolu sur une ancienne papeterie de Marnay, près de



Photo Gérard Proust

*Éclairé par les quelque deux cents lampadaires qui illuminèrent les extérieurs du palais de l'Élysée jusqu'en 1981, le musée Maurice Dufresne réunit plus de deux cent cinquante pièces majeures de collection, toutes restaurées et souvent uniques au monde, du monoplane Louis Blériot (1909) à la locomotive Koppel (1925) et de la moissonneuse-batteuse Guillotin (1934) au tracteur-enjambeur Bertrand (1930).*



# maurice dufresne, roi de la "récup"

## portrait

### Du patrimoine à la pelle

Un musée se raconte difficilement. Sauf avec un guide comme Maurice Dufresne. Ce diable d'homme est aussi un conteur et pour chaque objet exposé, c'est une histoire qu'il raconte. Il y a du Pagnol chez lui et comme il ressemble un peu à Raimu, vous pouvez deviner l'intérêt qu'il y a à le suivre sur le kilomètre que représentent les allées muséologiques de Marnay. Les anecdotes fleurissent, les circonstances de ses travaux étonnent, évoquent des époques qu'on croyait révolues et redonnent vie aux choses faussement inanimées. Un musée de la technique et des choses usuelles se révèle un livre ouvert sur la connaissance, sur hier et sur aujourd'hui, rappelant ce que disait Malraux dans « La tête d'obsidienne » : « Le musée est le seul lieu du monde qui échappe à la mort ». Celui de Dufresne enjambe les années, fait d'étonnants retours en arrière, établit des passerelles entre les vieux et les jeunes. Quand les hommes ne sont plus, il nous reste leurs machines et leurs inventions. Leur esprit aussi.

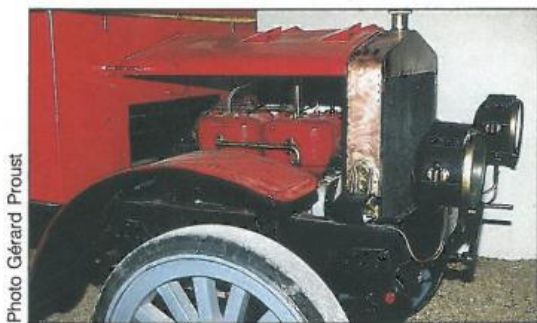


Photo Gérard Proust

Ce qui étonne d'abord à Marnay, c'est la qualité de restauration des machines et des objets exposés. Ensuite, leur valeur intrinsèque. Enfin, leur présentation impeccable, dans des bâtiments parfaitement restaurés, où la décoration à base d'enseignes anciennes et d'affiches rappelle le contexte, sans anachronismes. La plupart des matériels exposés sont rares, voire uniques, c'est dire leur grande valeur. C'est vrai qu'ils ont tous, ou presque tous, une histoire quant à leur origine ou quant à la façon dont Maurice Dufresne les a découverts, certaines merveilles de cette collection ayant été un moment d'histoire pour lui. Telle cette Buick 1959 qu'il avait rachetée au général commandant le dépôt du génie américain de Chinon, le jour où de Gaulle avait crié « US go home » et déclaré la guerre à l'OTAN. Ce véhicule avec lequel il roula huit ans, fut au centre d'une mésaventure vécue par Maurice. Celui-ci l'avait parqué le long d'un trottoir et laissé à la garde de son petit chien, rue Scribe, à Paris, pour assister à une vente d'armes des Domaines. Quand il revint, avec des fusils dans les bras, il y avait un

agent de police à la place de son véhicule emmené en fourrière. Gueule du flic ! Il dut déposer son artillerie légère dans un café, prendre une chambre, alerter sa femme, et aller le lendemain récupérer sa grosse voiture, son petit chien et payer son amende. Le retour avait une allure « tonton flingueur » !

Pourtant, Maurice n'a rien du dur, c'est même un sensible. S'il ne l'était pas, croyez-vous qu'à l'âge de la retraite, il se serait compliqué la vie dans le simple but de satisfaire la curiosité de ses contemporains et de faire de l'argent dont il ne manque pas ?

Véritable rencontre avec l'étrange, le bricolage de génie, l'innovation (souvent inspirée par les guerres), c'est un tour d'Europe du machinisme que ce musée restitue sur 7 000 m<sup>2</sup>. Sans se tromper, on peut dire que le génial ferrailleur possède la plus belle collection de tracteurs en France. Des centaines de types, sur roues ou chenillés, certains exposés à Marnay, d'autres en attente de restauration dans les immenses ateliers de

Ce jour-là, Maurice qui allait passer ses vacances en Corse avait eu un besoin aussi pressant que naturel, qui l'avait fait s'enfoncer dans un petit bois, en bordure d'une route. Ce fut à ce moment que le ferrailleur remarqua, à travers les arbres, une sorte de cheminée émergeant étrangement de l'eau glauque d'un petit étang. Il s'approcha en s'enfonçant dans la vase et constata que la cheminée appartenait à une monstruosité que le ferrailleur finaud identifia comme étant une « routièr ». Mais l'un des fils de sa propriétaire n'était pas disposé à vendre à l'inconnu ce tas de ferraille englouti.

Vingt ans plus tard, ce sera le petit-fils qui acceptera de céder la grosse merveille, une Case avec charrue basculante de 1907. Pendant huit jours, une équipe coupa du bois pour la sortir de là, la maison Riverain s'étant déplacée avec une grue énorme. Et il fallut des années pour la restaurer. La pièce aura finalement coûté 1 million de francs à Maurice Dufresne.

Combien d'autres curiosités ! De la moissonneuse-lieuse-batteuse Guillotin de 1934, tirée par des chevaux et actionnée par un moteur Renault, à la voiturette électrique Peugeot de 1941, dont on dit qu'elle intéresse Jacques Calvet. Mais je peux vous dire que celui qui parviendra à soutirer à Maurice une seule pièce de sa collection, n'est pas encore né. Restaurée ou pas. Notre ferrailleur ne vend que les articles de sa solderie, du parpaing à l'électronique, et ne donne que son amitié. « Circulez, il n'y a rien à vendre ! »

Mille six cent quatre-vingt-sept pièces sont répertoriées dans le musée Dufresne, dont bon nombre trouvées en Touraine. De l'énorme locomotive à vapeur sans feu, provenant du Ripault, à la trottinette. Que d'insolite ! Du bus londonien au corbillard de l'île d'Yeu ayant (probablement) transporté la dépouille du maréchal Pétain, de l'avion de Blériot, type XI de 1909 à la trépigneuse-tripoteuse de 1830, et du moteur à naphtaline Bruneau, construit à Tours en 1909 à la machine à rémouler de Nénesse, figure disparue des halles de Tours.

Excusez-moi de ne pas être exhaustif. Mais avec Maurice, on n'aurait jamais fini, d'autant plus que le récupérateur a enchevêtré dans ses dépôts de Villeperdue plusieurs centaines de tracteurs et machines en tout genre. Notre « Maurice stock-car » y a même entreposé la première benne à ordures de la ville de Paris et un hélicoptère « Banane ». Villeperdue a aussi son Père-Lachaise de l'automobile. Des voitures mortes par centaines ! C'est là, dans cette nécropole de la bagnole, que « Duduf le Tourangeau » trouve ses pièces pour d'autres sauvetages. A quelques pas, anachroniques, les TGV filent vers l'avenir.

Villeperdue, prêts à reprendre le sillon, en parfait état de marche. On y trouve même un John Deere de 1930, tout neuf, découvert dans une caisse d'un entrepôt du Havre. Maurice a ses préférés comme ce Mac Cormick de 1936, trouvé à Lignières-de-Touraine et ce tracteur-enjambeur Vidal de 1920, pièce unique provenant d'un château des environs. Ou encore le tracteur personnel d'André Citroën, fabriqué pour sa propriété en 1919.

Ce musée est plein de trouvailles, au vrai sens du terme, ce qui en fait une caverne d'Ali-Baba étonnante. Ce qu'on peut voir souvent au détour d'une allée ne doit rien au hasard. Soit que Maurice Dufresne ait récupéré dans un monceau de métaux à recycler, l'objet rare dont il a immédiatement perçu la valeur, soit qu'au hasard de ses pérégrinations, son attention ait été attirée, par quelque chose d'insolite. Une sorte de déclic qui échappe au commun des mortels.

L'histoire la plus exemplaire à cet égard, survenue à ce Sherlock Holmes de la ferraille, est celle de la « routièr » (engin à faire les routes) découverte du côté de Marseille.

Jean Chédaille